

peut croître de manière humaine. Une culture qui n'est pas nourrie par une mystique est condamnée à s'étioler. Notre combat n'a pas d'autre sens que de défendre ces vérités que l'on s'acharne à nous faire oublier.

RICHARD BASTIEN

*Chercheurs de trouble*

Pendant des années, et jusqu'à ce jour, la revue *Égards* s'est dressée, *seule contre tous*, face aux diverses souches de nihilisme qui rongent depuis longtemps la société canadienne, et tout particulièrement cette société distincte – dit-on – qu'est le Québec. Le simple fait d'être chrétien, et pire encore Catholique, vouait la revue aux gémonies avant même qu'on en ait entamé la lecture, le simple fait d'y participer pouvait vous valoir quelques-unes des épithètes fleuries dont les journalistes de la Collaboration Officielle ont le secret, parmi tous les lieux communs qu'ils sont capables de proférer, sans en comprendre la véritable portée, comme de juste, et comme le savait un homme tel que Léon Bloy, dont le regard foudroyant enflamme la couverture du numéro de ce début d'année, destiné probablement à un prochain autodafé.

J'ai personnellement vécu tout cela, et j'en tire aujourd'hui une fierté parfaitement assumée comme telle. J'oserais même dire que je remercie sincèrement Jean Renaud d'avoir pu me permettre d'augmenter ainsi substantiellement le nombre de mes ennemis.

La revue amorce désormais sa septième année, et ce n'est pas un mauvais chiffre pour faire acte de Création.

Je vais exprimer ici un point de vue que mon ami Patrick Dionne connaît depuis longtemps. Lorsqu'il m'a parlé la toute première fois de cette volonté de changement qui se faisait jour au sein même de la revue, je n'ai pu m'empêcher de l'encourager, et même, avec sa complicité autour de quelques Petrus moldaves ou uruguayens, de lui livrer le fond de ma pensée. Mon propos tient en quelques lignes : nous ne devons plus laisser la culture, et surtout les diverses formes de cultures populaires, aux mains des nihilismes gauchistes

## égards

et/ou postmodernes. Comme Gramsci l'avait compris de son côté, cette guerre est essentielle et se livre à long terme, inutile d'espérer des retombées concrètes avant des années, voire des décennies.

La «résistance conservatrice», en deux mots, livre aussi les limites de nos propres conceptions. *Résister*, c'est bien, j'en conviens, c'est un début, la *réaction* est indispensable, cela prouve que l'on est vivant en effet, mais cela ne peut-être une fin en soi. *Conservateur*, je veux bien, en fonction de certaines racines historiques, mais si le mot n'est pas la chose, comme le disait Korzybski, il en est au moins le reflet, et je ne vois plus très bien ce que j'aurais à conserver de ce monde que l'on m'a légué. D'autre part il est temps de passer de la réactivité à l'affirmation. C'est la raison pour laquelle je préfère me définir comme un Catholique-Futuriste.

Quoi qu'il en soit, ce que la nouvelle formule d'*Égards* est désormais en mesure d'offrir à ses lecteurs, c'est la cohabitation, mieux : la *rencontre* – par-dessus les illusions des époques – de Léon Bloy et de John Ford, de Joseph de Maistre et de Lovecraft, de Kierkegaard et de Salvador Dalí, d'Edmund Burke et de James Lee Burke, des plus lointains Pères de l'Église et de Friedrich Nietzsche, de saint Thomas d'Aquin et de Johnny Cash, de Nicolás Gómez Dávila et de Philip K. Dick, des deux Testaments et de la poésie de Paul Celan.

Trop longtemps, la pensée chrétienne a été corsetée par la vision des évêques modernes.

Or la guerre universelle qui vient de commencer a pour principal avantage de nous obliger à remettre au plus vite cette pensée en mouvement, autour d'un *Axis Mundi* restauré, autour d'une civilisation qu'il nous appartient de refonder.

La revue *Égards*, avec son nouveau positionnement «métapolitique», restera probablement seule, durant un certain temps, comme elle l'a toujours été depuis ses origines. Mais être seul n'est rien.

C'est de n'être rien qui finit par vous anéantir.

MAURICE G. DANTEC